

ETUDE GEOGRAPHIQUE DE LA SEXUALITE DES ELEVES, FACTEURS DE GROSSESSES PRECOCES ET NON DESIREES DANS LES ETABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE PUBLIC DANS L'ESPACE REGIONAL DE LA MARAHOUE

ASSUE Yao Jean-Aimé
Maître-Assistant
Enseignant-Chercheur
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
Département de Géographie
assueyao@yahoo.fr

DIALLO Issoufou
Doctorant
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
Département de Géographie
dialloissoufou2014@gmail.com

DIALLO Mary
Doctorant
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
Département de Géographie
marydiallo210@yahoo.fr

Abstract

This article analyzes the factors of many early school pregnancies in Bouaflé's DRENET-FP. Indeed, the last few years have been marred by early pregnancies. These pregnancies systematically cause many girls to drop out of school. Despite the many awareness campaigns, the number of pregnancies continues to grow. Thus, to understand the main factors, the study used quantitative data from questionnaires conducted among high school students surveyed. The result is high rates of sexuality, sexual precocity and low contraceptive use in the region.

Key words: Pregnancy, Sexuality, School Dropout, Bouaflé, Côte d'Ivoire

Résumé

Cet article analyse les facteurs de nombreuses grossesses précoces en milieu scolaire dans la DRENET-FP de Bouaflé. En effet, ces dernières années ont été émaillées par de grossesses précoces. Ces grossesses occasionnent de façon systématique, le décrochage scolaire de nombreuses jeunes filles. Malgré, les multiples campagnes de sensibilisation, le nombre de grossesses ne cesse de croître. Ainsi, pour comprendre les principaux facteurs, l'étude a utilisé des données quantitatives issues des questionnaires menés auprès des élèves des lycées enquêtés. Il en résulte un fort taux de sexualité, une précocité sexuelle et un faible usage des contraceptifs dans la région.

Mots-clés: Grossesse, Sexualité, Décrochage Scolaire, Bouaflé, Côte d'Ivoire

Introduction

L'Amérique latine, les Caraïbes et les pays à revenu moins élevé ont des taux élevés de grossesses hors mariage chez les adolescentes. De même, en Asie du Sud, la majorité des grossesses à l'adolescence interviennent dans le cadre d'un mariage ou d'une union. L'Afrique subsaharienne, quant à elle, présente des taux plus élevés dans les deux scénarios (OMS, 2012 citée par l'UNESCO, 2015). A cet effet, les avortements volontaires et clandestins, l'exposition aux IST et au VIH/SIDA sont malheureusement des conséquences inquiétantes auxquelles s'expose l'ensemble des filles élèves enceinte. A cet effet, les taux de prévalence moyens du VIH enregistré chez les jeunes de 15 à 19 ans et de 20 à 24 ans en 2015 et en 2016, en Côte d'Ivoire, sont respectivement de 0,2 % et 0,8 % (ONUSI, 2016). Les impacts socioéconomiques que cela engendre en milieu scolaire ne reste indifférent l'Etat ivoirien en occurrence le ministère de l'éducation nationale. L'on peut noter par ailleurs que, sur 100 enfants qui entrent au CP1, seulement 22,4 atteignent la terminale, ce qui donne un taux de déperdition de 77,6 % (MENET-FP, 2017). Parmi les déperditions, un fort décrochage scolaire dû à la maternité au niveau des filles. De même, au cours de l'année scolaire 2016-2017 le Ministère ivoirien de l'éducation nationale a révélé 4.471 cas de grossesse, selon les chiffres communiqués par la Direction stratégique. Par ailleurs, le rapport de MENET-FP (2017) a révélé, 404 grossesses dans l'enseignement primaire durant l'année scolaire 2015-2016 contre 512, pour l'année scolaire 2014-2015. Cinquante et un (51) cas de grossesse ont été dénombrés chez les moins de 12 ans et 353 chez les 12 ans et plus. Ces chiffres, bien qu'en baisse, sont importants par rapport à l'année scolaire 2014-2015, où 5.992 cas de grossesses avaient été répertoriés dans les établissements d'enseignement primaire et secondaire du pays. Dans la région de la Marahoué, sur les périodes 2013-2014, 2015-2016, 2016-2017 et le premier trimestre de l'année 2018, la DRENET-FP de Bouaflé a enregistré respectivement 188, 138, 198 et 158 cas de grossesse. Sur ces cas de grossesses, la région en 2017 a occupé le 4^{ème} rang sur les trente-six DRENET-FP que compte le pays, derrière celle de Daloa, de Bondoukou et d'Abidjan 4 (DMOS-DRENET-FP Bouaflé, 2018).

A cet effet, malgré, les campagnes visant à lutter vigoureusement contre ce phénomène que le MENET-FP a lancées depuis 2013, dont le slogan renforcé autour de « zéro grossesse en milieu scolaire », on constate une récurrence des cas de grossesses dans la région. De ce qui précède, nous pourrions nous interroger sur la vie sexuelle des élèves des établissements d'enseignement secondaire public dans la région. Cela nous emmène à poser les questions suivantes:

Comment vivent les élèves des établissements d'enseignement secondaire public dans la région de la Marahoué ?

Qu'est ce qui caractérise la sexualité chez les élèves des établissements d'enseignement secondaire public de l'espace régional de Bouaflé ?

Quels sont les impacts de la sexualité sur le rendement scolaire des élèves dans la DRENET-FP de Bouaflé?

Cette étude vise d'abord à comprendre les forts taux de sexualité des élèves, ensuite identifier les caractéristiques et de ses impacts sur les rendements scolaires dans les établissements d'enseignement secondaire public de la DRENET-FP de Bouaflé.

1. Méthodologie

1.1. Matériels et outils

Dans le cadre de cette étude, des outils et des matériels ont été réunis pour les traitements techniques des informations disponibles. Il s'agit d'appareil photographique numérique pour les prises de vue, de la carte scolaire de la DRENET-FP de Bouaflé et de la carte de la région de la Marahoué. Les logiciels word, excel et QGIS ont servi à traiter et à convertir les informations recueillies en données numériques, données graphiques et cartographiques. L'analyse des relations entre les rendements et la sexualité ont été possibles grâce au test de corrélation KHI CARRE.

1.2. Méthodes de collecte des données

Pour la réalisation de cette étude, nous avons eu recours à des documents administratifs (listes des établissements d'enseignement secondaire public et privé et celles des élèves), à la carte scolaire et la carte de la région de la Marahoué. L'observation sur le terrain, nous a permis de connaître les conditions de vie, les lieux de résidence, les conditions d'étude, la fonction des parents, les sources de financement des études des élèves. Nous avons eu des entretiens avec les différentes autorités éducatives de la DRENET-FP de Bouaflé. Cela a consisté à savoir les résultats scolaires dans les établissements d'enseignement secondaire de la DRENET-FP. Les établissements secondaires choisis ont été répartis en fonction des sous-préfectures et des effectifs d'élèves interrogés (tableau 1). Il s'agit entre autres, du Lycée moderne 2 Bouaflé, du Lycée moderne Bonon, du Lycée municipal Kononfla, du Lycée municipal Sinfra, du Lycée moderne BAD Gohitafla et du Lycée moderne Zuénoula avec respectivement 131, 37, 29, 96, 25, 62, 25, 62 élèves interrogés. L'étude a associé les méthodes quantitatives. La collecte des données quantitatives a eu recours à une fiche technique d'échantillonnage représentatif au niveau des élèves qui sont exclusivement issus des établissements secondaires publics de la DRENET-FP de Bouaflé.

Tableau 1 : Répartition des élèves en fonction des établissements, par sexe et par niveau dans les sous-préfectures enquêtées

Sous-préfectures	Sites d'enquête	1 ^{er} cycle								2 nd cycle						TOTAL
		6 ^{ème}		5 ^{ème}		4 ^{ème}		3 ^{ème}		2 ^{nde}		1 ^{ère}		Tle		
		G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	
Sous-préfecture de Bouaflé	Lycée moderne 2 Bouaflé	12	9	13	9	13	10	13	10	8	6	8	6	8	6	131
Sous-préfecture de Bonon	Lycée moderne Bonon	4	2	4	3	4	3	6	3	2	0	2	1	2	1	37
Sous-préfecture de Kononfla	Lycée municipal Kononfla	3	2	3	2	4	2	4	2	1	0	2	1	2	1	29
Sous-préfecture de Sinfra	Lycée municipal Sinfra	9	7	10	7	10	7	10	7	6	3	6	3	7	4	96
Sous-préfecture de Gohitafla	Lycée moderne BAD Gohitafla	3	1	4	1	4	2	4	2	1	0	1	0	1	1	25
Sous-préfecture de Zuénoula	Lycée moderne Zuénoula	4	2	4	2	5	2	5	3	8	3	8	4	8	4	62
Total par sexe	TOTAL DRENETFP	35	23	38	24	40	26	42	27	26	12	27	15	28	17	380
Total par niveau		58		62		66		69		38		42		45		
Total par cycle		255								125						

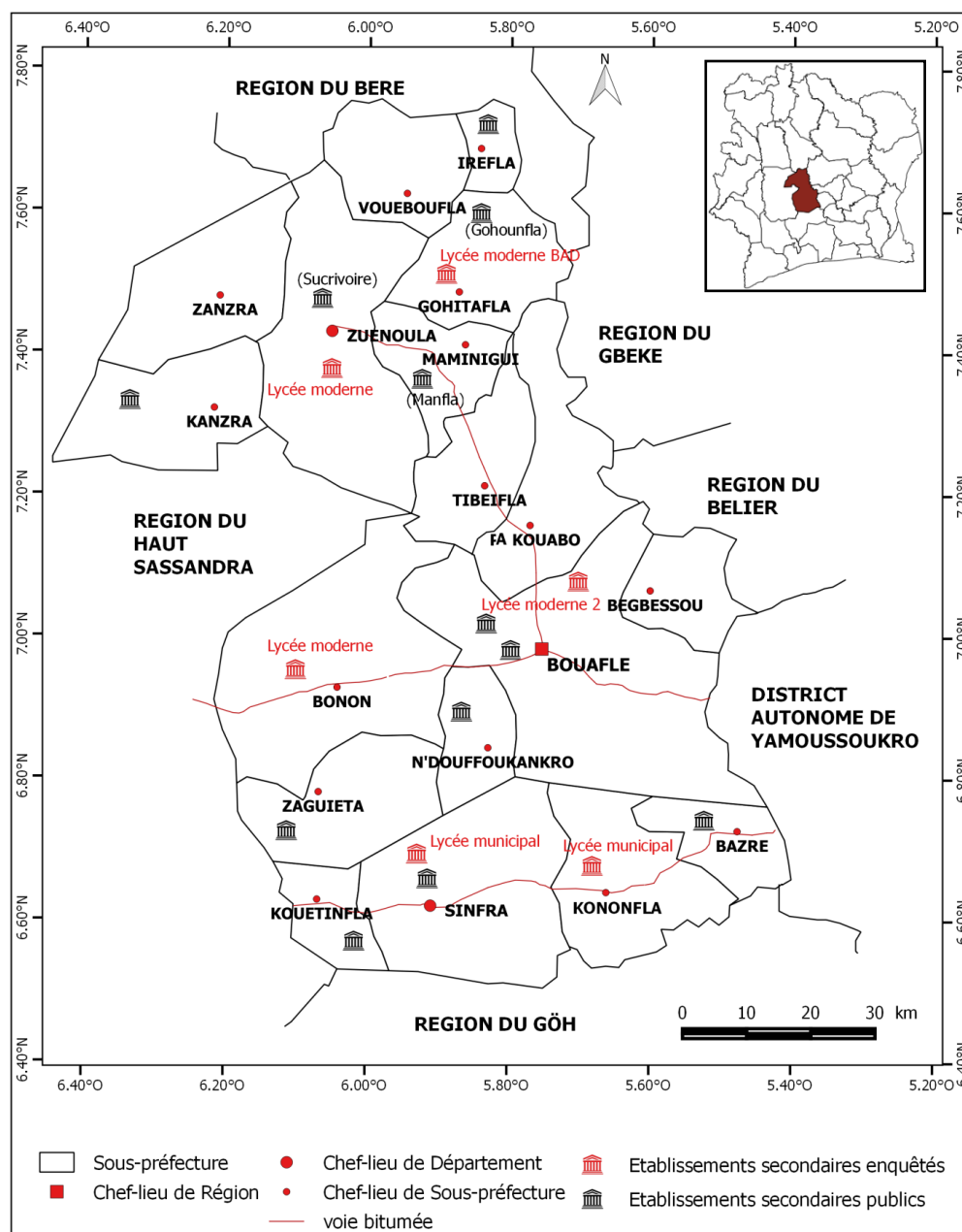
Source : notre enquête, 2018

L'échantillon a été obtenu à travers la formule de l'échantillonnage représentatif suivante:

$$n = \frac{1,96^2(0,5 \times 0,5)N}{(0,05^2(N-1) + 1,96^2(0,5 \times 0,5))}$$

L'échantillon associé à l'étude est de 380 élèves.

Figure 1 : Les établissements enquêtés en fonction des Sous-préfectures de la région de la MARAHOUE



Tous les lycées de la région ont fait l'objet d'enquête dans les trois Départements que compte la région soit un lycée par sous-préfectures (deux par Département) (figure 1). Au total six lycées. Le choix des lycées s'explique par la présence des deux cycles (le premier et le second) d'enseignement secondaire sur le même site, d'une part et la pré-enquête nous a révélé que ces établissements représentent à eux seuls, 96,99% (trente-sept mille six cent cinquante-quatre élèves) des effectifs des établissements secondaires publics de la DRENET-FP, d'autre part.

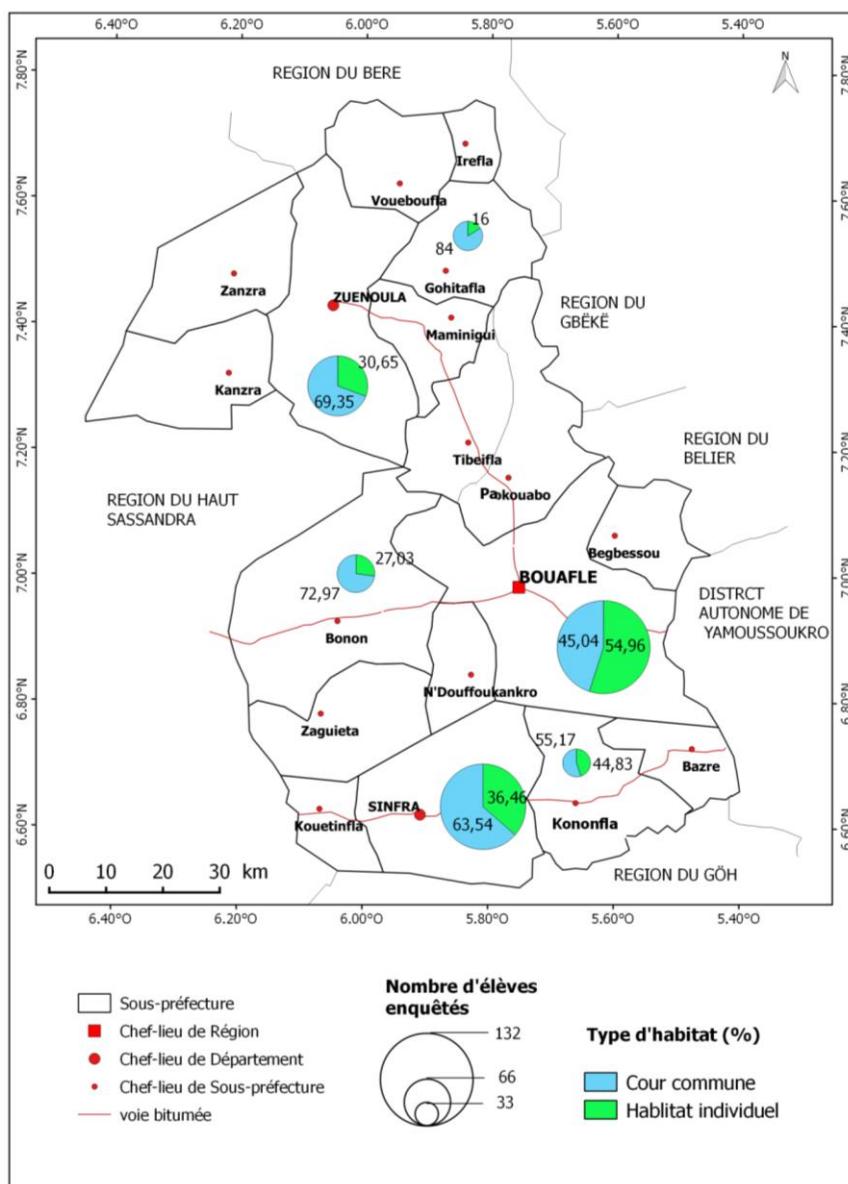
2. Résultats

2.1. Les conditions de vie des élèves dans la Région de la MARAHOUE

2.1.1. Les lieux de résidence dominés par les habitats groupés ou commun

La ville de Bouaflé qui est, de fait, le chef de file de la région, regroupant majoritairement les habitations de type individuel (appartements individuels), les autres villes regroupent, dans leur ensemble, des quartiers populaires où les habitats sont de type évolutif.

Figure 2: Répartition des élèves du secondaire public par Sous-préfecture de la région la Marahoué en fonction de la typologie de leur habitat



Source: INS, 2011

Conception et réalisation: DIALLO Issoufou, 2018

En effet, les lieux de résidence, dans l'ensemble des chefs-lieux de Sous-préfectures enquêtées, font apparaître que, 59,74 % des élèves vivent dans les cours communes contre 40,26 % dans les appartements individuel ou villas. Dans la ville de Bouaflé, 55% des élèves enquêtés résident dans les appartements individuels. Par contre, à Sinfra, Bonon, Gohitafla, Zuénoula et Kononfia, les proportions des élèves résidant dans les appartements individuels sont respectivement 35,45 %, 27,02 %, 19,04 %, 30,64 %, et 44,82 %. Ceux-ci sont majoritairement logés dans les cours communes ou dans des quartiers à habitat évolutif (figure 2).

2.1.2. Les conditions de vie précaires des élèves dans la région de la Marahoué

Les conditions de vie à domicile des élèves des établissements d'enseignement secondaire public de la région de la Marahoué sont généralement en liaison étroite avec celles de leurs parents ou de leurs familles d'accueil. En effet, 7,37 % de l'ensemble des élèves vivent en location parfois en union de trois à quatre. C'est le cas ici de la ville de Bouaflé (photo 1).

Photo 1 : Un groupe d'élèves filles en location dans une cour commune au quartier BELOU à BOUAFLE



Cliché : DIALLO, 2018

Les filles et/ou les garçons s'associent pour la location d'une habitation généralement d'une à deux pièces dont les coûts mensuels variables entre 2.500 CFA et 5.000 CFA la pièce et selon les quartiers. Le coût de ces loyers oscille entre 22.500 CFA à 45.000 CFA pour une année scolaire.

Tableau 3: Répartition des enquêtés en fonction de leur rendement et leur condition à domicile

	Sinfra	Bonon	Bouaflé	Gohitafla	Zuénoula	Kononfla	total	%
électricité	92	6	127	20	54	28	327	86,05
pas d'électricité	4	31	4	5	8	1	53	13,95
total	96	37	131	25	62	29	380	100

Source: notre enquête, 2018

Par ailleurs, l'absence ou l'insuffisance des infrastructures entraîne une faiblesse des conditions à domicile d'autant plus que l'ensemble de ces élèves résident en ville.

Dans la région de la Marahoué, 13,95 % des élèves enquêtés affirment qu'ils sont sans électricité à domicile contre 86,05 % ayant de l'électricité (tableau 3).

Tableau 4: Répartition des enquêtés en fonction des infrastructures socioéconomiques à domicile

	Sinfra	Bonon	Bouaflé	Gohitafla	Zuénoula	Kononfla	Total	%
Eau courante	37	15	88	15	42	12	209	55
Pas d'eau courante	59	22	43	10	20	17	171	45
%	61,45	59,45	32,82	40	32,25	58,62	45	
TOTAL	96	37	131	25	62	29	380	100

Source: notre enquête, 2018

Dans les chefs-lieux de Sous-préfectures enquêtés c'est à Bonon que le problème, en matière d'électricité est palpable. En effet, sur les 37 élèves interrogés dans cette localité, 31 affirment être dépourvus d'électricité à domicile soit, à une proportion de 83,78 %.

Ainsi à Sinfra, Bonon, Bouaflé, Gohitafla, Zuénoula et à Kononfla les élèves issus des ménages dépourvus d'eau potable représentent respectivement 61,45 %, 59,45 %, 59,45 %, 32,25 %, 40 %, 32,25 % et 58,62 %. Cette précarité de vie est sans conséquence sur le rendement des élèves de l'espace régional.

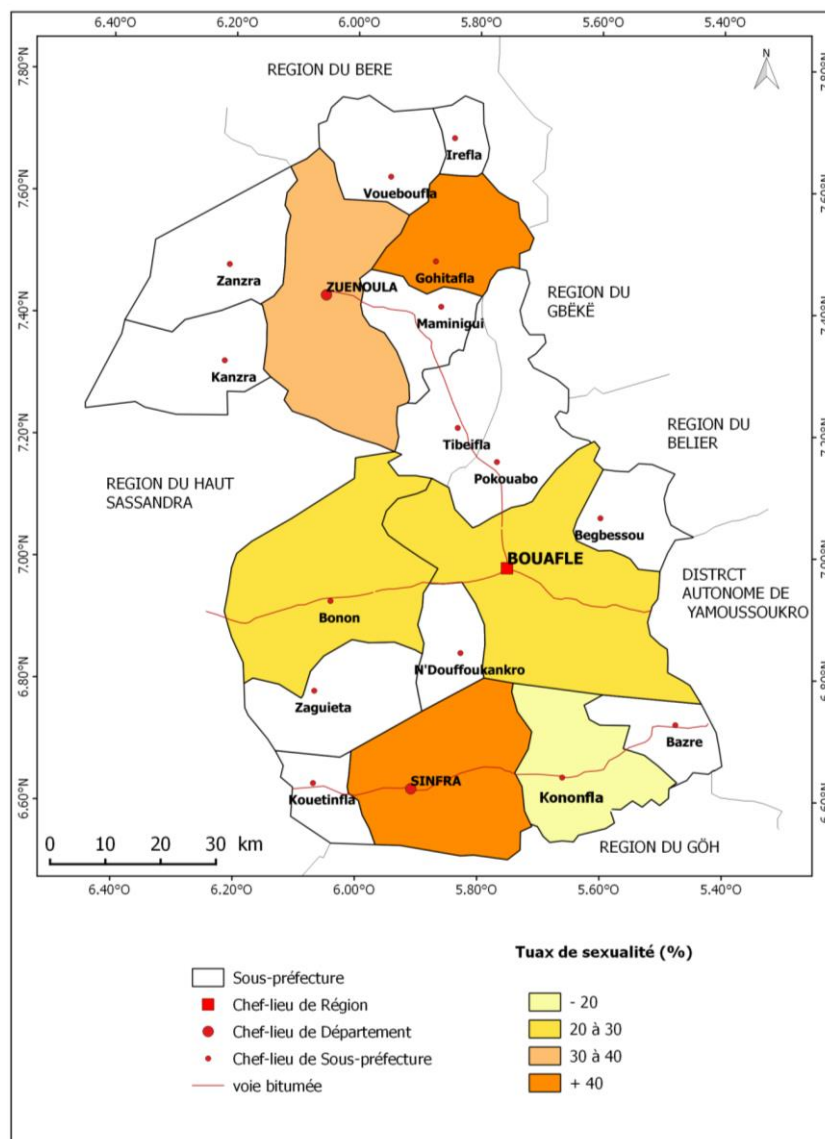
2.2. Les caractéristiques de la sexualité en milieu scolaire dans la DRENET-FP de Bouaflé

2.2.1. Une forte sexualité inégalement répartie dans l'espace régional de la Marahoué

Dans les localités enquêtées, c'est à Sinfra et à Gohitafla que le taux de sexualité est élevé. Ce taux est supérieur à 40%.

Par contre, ceux qui ont connu la sexualité se trouve à Kononfla avec un taux inférieur à 20 %. Les taux intermédiaires ont été observés à Bouaflé, Bonon et à Zuénoula. Ces taux oscillent entre 17 % et 30 % dans les localités de Bouaflé et de Bonon et entre 30 % et 40 % à Zuénoula (figure 2).

Figure 2 : Répartition des taux de sexualité des élèves dans les Sous-préfectures enquêtées



Source: INS, 2011

Conception et réalisation: DIALLO Issoufou, 2018

Ainsi, dans l'ensemble de ces Sous-préfectures on constate une sexualité très élevée tant chez les filles que chez les jeunes garçons. On observe cependant des écarts entre les filles et les garçons (tableau 5).

Tableau 5: Répartition des élèves par sexe en fonction du taux de sexualité dans les localités enquêtées

Sexes	sinfra		bonon		bouafle		gohitafla		zuenoula		kononfla		total	
	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G
Cas de relation sexuelle	26,31	73,69	27,27	72,73	35,48	64,51	33,33	66,67	38,10	61,90	0,2	99,8	38	83
% de relations sexuelles	39,58		29,72		23,66		60		38,87		17,24		31,84	

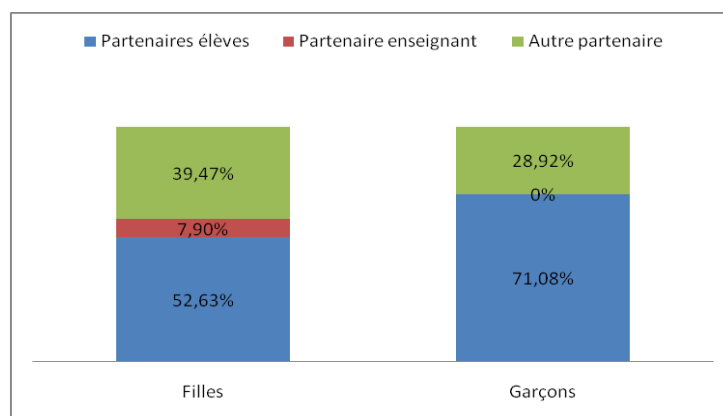
Source: notre enquête, 2018

Dans la DRENET-FP de la Marahoué, les jeunes garçons sont plus actifs sexuellement par rapport aux filles. En effet, à Sinfra, à Kononfla et à Bonon, on note les forts taux de sexualité au niveau des jeunes garçons. Ces taux respectifs sont 73,69 %, 99,8 % et 72,73 % (tableau 5). De même à Bouaflé, à Zuénoula et à Gohitafla, l'on note les forts taux de sexualité au niveau des filles. Ces taux de sexualité sont respectivement de 35,48 %, 38,10 % et 33,33 %. Contrairement à Sinfra, à Kononfla et à Bonon, l'on note les taux respectifs de sexualité féminine de 26,31 %, 27,27 % et 0,2 %.

2.2.2. Une forte sexualité intra-élèves

L'étude sur les cas de relations sexuelles enregistrées auprès des élèves de l'enseignement secondaire général public de la Région de la Marahoué montre une variété de partenaires sexuels. En effet, dans l'ensemble de la DRENETFP de Bouaflé, 65,29 % de cas de rapports sexuels effectués entre élèves et les proportions d'élèves ayant eu des rapports sexuels avec les enseignants et autres partenaires sont respectivement 2,47 % et 32,23 %.

Graphique 1: Répartition des élèves en fonction des partenaires sexuels dans les localités enquêtées



Source : notre enquête, 2018

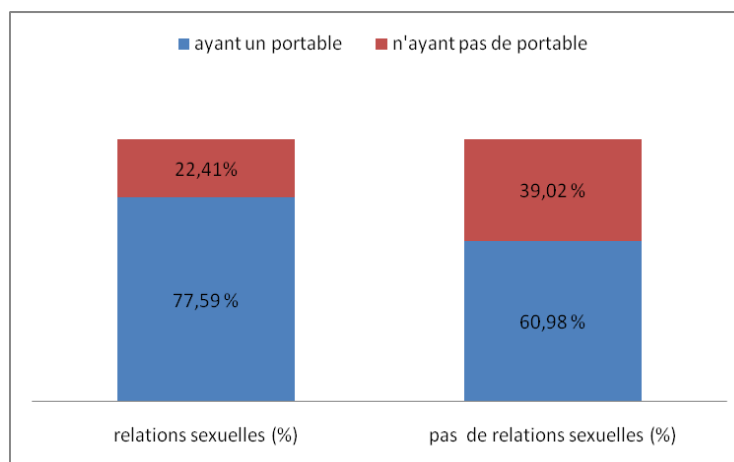
Au niveau des filles, les rapports sexuels entretenus avec les élèves garçons, les enseignants et les autres partenaires représentent respectivement 52,63 %, 7,89 % et 39,47 %. Concernant les garçons, les rapports sexuels contractés avec les élèves filles et autre filles déscolarisées ou non scolarisées représentent respectivement 71,08 % et 28,92 % dans l'espace régional. Dans les sites enquêtés que sont les Sous-préfectures de Bouaflé, Zuénoula, Gohitafla, Sinfra, Kononfla et Bonon, les rapports sexuels contractés entre élèves représentent respectivement 38,71%, 71,42 %, 100 %, 65,78 %, 80 % et 72,72 % (graphique 1). Aussi faut-il signaler que dans la Sous-préfecture de Bouaflé les rapports sexuels contractés entre les élèves et d'autres partenaires (autre que les enseignants) représentent 51,61 % de cas. De même, l'étude révèle que les forts taux de rapports sexuels enregistrés entre les élèves-filles et les enseignants sont observés à Bouaflé. Ce taux représente 9,67 % et 2,47 % pour l'ensemble de la DRENETFP de Bouaflé.

2.2.3. Les usages des téléphones portables et la sexualité des élèves dans l'espace régional de la Marahoué

Les usages des TIC surtout les téléphones portables apparaissent préoccupants dans les habitudes des élèves de l'enseignement secondaire. En effet, dans l'espace régional de la Marahoué la possession des téléphones portables, a été mise ici en évidence en relation avec la sexualité des élèves des établissements secondaires publics. Ainsi, il ressort que 66,05 % des élèves possèdent un portable téléphonique et 35,85 de ceux-ci ont connu des relations sexuelles avec des partenaires plus ou divers. La sexualité liée au port des téléphones portables ou à leurs usages dans la région de la

Marahoué est illustrative. L'on note dans l'enseignement secondaire général public, une forte proportion d'élèves ayant connu une sexualité. De plus, l'ensemble de ces élèves ayant connu la sexualité sont détenteurs de portables téléphoniques avec une proportion 77,59 % (graphique 2).

Graphique2 : Répartition des élèves ayant des portables par rapport à la sexualité



Source: notre enquête, 2018

Le test expérimental de Khi2 établi sur une marge de confiance de 0,005 (soit 99,995 % des élèves interrogés) à cet effet, entre la sexualité et les usages des portables téléphoniques, montre que les fréquences calculées correspondantes ont une valeur de 9,367 (valeur de Khi-deux calculé). Cette fréquence est supérieure à celle lue le tableau de la loi de Khi-deux, soit 7,8794. L'on peut ainsi admettre que dans la région de la Marahoué, la sexualité est liée aux usages des portables téléphoniques même si cette liaison reste faible en référence au coefficient de Cramer qui est de 0,0035. D'autres facteurs sont alors à prendre en compte.

2.2.4. Une précocité sexuelle juvénile en milieu scolaire dans la Région de la Marahoué

Dans l'ensemble des localités de la région de la Marahoué enquêtées, les élèves issus la tranche d'âge inférieure à 18 ans ayant eu des rapports sexuels représentent 61,21 %. Cela montre la précocité sexuelle des élèves des établissements de l'enseignement secondaire public qui ont fait l'objet de l'étude. De même, dans les tranches d'âge de 12 à 15 ans et 15 à 18 ans, les élèves ayant connu des relations sexuelles ont des proportions respectives de 24,73 % 28,57 %. Les élèves dont l'âge compris entre 18 et 22 ans au plus ont connu des relations sexuelles représentent 44,52 % (tableau 6).

Tableau 6: Répartition des élèves par âge en fonction de la sexualité dans la région de la Marahoué

	-12 ans	12 à 15 ans	15 à 18 ans	+ 18 ans	TOTAL
Relations sexuelles	0 %	24,73 %	28,57 %	44,23 %	30,52 %
Pas de relations	100 %	77,55	71,42	55,76	66,84
TOTAL	10	98	168	104	380

Source : notre enquête, 2018

Dans l'ensemble de la région, 30,52 % des élèves ont connu leurs premières relations sexuelles. Par ailleurs, la méconnaissance des méthodes contraceptives reste l'une des causes des grossesses en milieu scolaire dans l'espace régional de la Marahoué.

2.2.5. Une méconnaissance des méthodes de contraception chez les élèves dans l'espace régional de la Marahoué

Parmi les élèves enquêtés dans l'espace régional de la Marahoué, ayant eu des relations sexuelles, ceux qui affirment n'utilisant pas des contraceptifs représentent 67,24 % soit 61, 21 % chez les filles et 44,32 % chez les garçons (tableau 7). Chez les filles, il s'agit essentiellement de l'utilisation des pullules et les garçons le port des préservatifs durant les rapports sexuels. Plus de 74 % des filles en âge de puberté et qui ont déjà connu des relations sexuelles ne trouvent pas nécessaire l'utilisation des pilules et le suivi médical permanent.

Tableau 7 : Répartition des élèves ayant connu la sexualité par rapport à l'utilisation des contraceptives

	Relations sexuelles	%
Utilisation des contraceptions	38	32,76
Ne respectant les méthodes contraceptives	78	67,24
TOTAL	116	100

Source : notre enquête, 2018

De même, 39,66 % des élèves enquêtés ayant connu des relations sexuelles et qui ignorent les méthodes contraceptives. En effet, parmi les élèves enquêtés dans l'espace régional de la Marahoué ayant eu des relations sexuelles, ceux qui affirment avoir utilisé des contraceptifs représentent 67,24 % soit 25, 21 % chez les filles et 44,32 % chez les garçons. Dans l'ensemble des élèves des établissements secondaires publics de la DRENET-FP de Bouaflé, 54,48 % des élèves ont une méconnaissance de ces méthodes

2.3. Les impacts de la sexualité sur les rendements des élèves des établissements secondaires publics de la région de la Marahoué

Le test expérimental entre les rendements et la sexualité mis en évidence à cet effet, sur une marge d'erreur de 0,005 (soit 99,995 % des élèves interrogés), les fréquences calculées correspondent à une valeur de 16,54 (valeur de Khi-deux calculé) qui s'avère supérieure à celle lue dans le tableau de la loi de Khi-deux soit 12,8381 (valeur de Khi-deux lu).

Tableau 8 : La répartition des élèves ayant connu la sexualité en fonction de leurs rendements scolaires

moyennes (sur 20)	-10	10 à 12	12 à 14	14	TOTAL
Relations sexuelles	37	55	22	02	116
Pas de relations	48	126	65	25	254
TOTAL	85	181	87	27	380

Source : notre enquête, 2018

L'hypothèse 1 est admise et donne lieu de confirmer que dans la région de la Marahoué, le rendement des élèves des établissements secondaires publics est lié à la sexualité. Ainsi, 31,89 % des élèves qui ont connu la sexualité ont une moyenne inférieure à 10 et 31,95 % de cette catégorie ont une moyenne

inférieure ou égale à 12 (tableau 8). Ceux dont les moyennes sont supérieures à 14 et qui ont connu la sexualité ne représentent que 7,40 % contre 92,60 % qui n'ont pas connu de sexualité précoce.

3. Discussion

L'étude effectuée sur la sexualité des élèves des établissements d'enseignement secondaire public, s'est voulue géographique pour mieux appréhender la problématique de grossesses très récurrentes dans la DRENET-FP de Bouaflé. Ainsi, l'étude s'est interrogée sur la vie sexuelle de ces élèves qui apparaît comme la principale porte d'entrée des grossesses précoces et non désirées en milieu scolaire. La sexualité des élèves des établissements d'enseignement secondaire public se caractérise par sa précocité, son taux élevé et cela entretenu en majorité entre les élèves eux-mêmes. La faible utilisation des méthodes de contraception, couronne les caractéristiques de la sexualité des élèves interrogés. A cet effet, diverses contributions ont également abordé les problématiques de grossesses, de sexualité et des conditions de vie des différentes catégories sociales des adolescents scolarisés ou non et de leurs familles.

Les conditions de vie et les lieux de résidence des ménages

Les lieux d'habitation de la plupart des ménages, vont avec leur statut socioéconomique. Généralement les familles à faible revenu résident dans les cours communes. De même, une infime partie des ménages pauvres sont logés gratuitement (qui inclut le logement par la famille, le logement subventionné). Au niveau national, 59,6% des pauvres sont propriétaires de leur logement (surtout ceux qui résident en milieu rural où ils sont plus de 72% à être propriétaire de leur logement). Les pauvres vivent essentiellement dans les maisons en bande (21,2%), les cours communes (28,4%), les maisons isolées (20,3%) et la case traditionnelle (16,7%). Dans les autres villes de l'intérieur, ceux-ci vivent, surtout, dans les cours communes (38,7%) et dans les maisons en bande (26,8%), alors qu'à Abidjan les pauvres vivent majoritairement dans les cours communes (57,6%) (ENV, 2015, p. 43).

Selon cette logique résidentielle, les individus les moins scolarisés se concentrent dans les quartiers défavorisés des centres-villes. Les enfants qui grandissent dans ces quartiers risquent davantage d'avoir des enfants qui pourraient précocement abandonner leurs études avant l'obtention d'un diplôme ou emprunter d'autres voies peu recommandées. Cela réduit de façon considérable leurs perspectives d'emploi. Cette réduction des chances se traduit par une reproduction du cycle de la pauvreté et de la misère au sein de leur quartier, mais aussi, pour les quartiers voisins. Même si le revenu n'est pas le seul indicateur du statut socioéconomique d'un quartier, il faut également tenir compte des variables comme la scolarité, la profession et l'occupation (I. Bouchard, 2001, p. 10).

Pour eux, les quartiers où vivent des familles aisées sont marqués par une meilleure cohésion sociale, un environnement plus sécuritaire, un taux de chômage moins élevé et une plus grande aisance. Pour les enfants d'âge préscolaire, ces caractéristiques ont des effets directs sur leurs compétences et ce, indépendamment des caractéristiques familiales et socioéconomiques. Chez les très jeunes enfants, les effets du quartier peuvent être atténués par les caractéristiques familiales.

Par ailleurs, la pauvreté et la précarité des vies s'apparentent, dans la plupart des cas, au niveau d'instruction des chefs de ménage. De même, il est, aujourd'hui, établi un consensus dans la littérature économique autour de l'idée selon laquelle, une des voies les plus sûres pour rendre la croissance durable et combattre la pauvreté est d'améliorer le capital humain. Celui-ci représente une source d'innovations technologiques qui agit positivement sur la productivité du travail et, par ricochet, sur la croissance économique (INS-NIGER/PNUD, 2009, p. 44).

Les caractéristiques de la sexualité et les grossesses des adolescents

La grossesse précoce et non désirée est un problème mondial qui touche autant les pays développés que les pays en développement. Elle a un impact majeur sur la vie des adolescents, en particulier des filles, sur plusieurs plans (sanitaire, social, économique et éducatif). C'est dans les pays à revenu faible ou intermédiaire que l'on observe le plus grand nombre d'adolescentes qui sont enceintes. Dans trente-

six (36) de ces pays, plus de 25 % des filles ayant entre 15 et 19 ans sont soit enceintes, soit déjà mères, et dans 16 pays à revenu faible ou intermédiaire, plus de 40 % des filles se marient avant l'âge de 18 ans (Head et al, 2014 cités par l'UNESCO, 2015, p. 11).

L'Afrique subsaharienne connaît les taux de fertilité les plus élevés parmi les 15–19 ans (avec 103 naissances pour 1 000 filles), suivie de l'Amérique latine et des Caraïbes (64,57 naissances pour 1 000 filles). Ainsi, alors que l'Amérique latine, les Caraïbes et les pays à revenu faible ont des taux élevés de grossesses hors mariage chez les adolescentes, en Asie du Sud, la majorité des grossesses à l'adolescence interviennent dans le cadre d'un mariage ou d'une union. L'Afrique subsaharienne, quant à elle, présente des taux élevés des deux scénarios (OMS, 2012 citée par l'UNESCO, 2015, p. 10).

La méconnaissance des méthodes de contraception

La pratique contraceptive est très faible, les premières maternités, pour la majorité d'entre elles, interviennent à quelques mois seulement du mariage. La plupart des femmes entament donc très tôt leur vie de fécondité pour des raisons liées généralement à la pauvreté (M. PILON, 2006, p.2). La méconnaissance des méthodes contraceptives et les conséquences des grossesses précoces et non désirées, a été également soutenue par de nombreux auteurs. La connaissance inadéquate de ces méthodes reste un obstacle majeur pour les adolescents. Ainsi, une étude en profondeur sur les pays d'Afrique subsaharienne, a révélé qu'au moins, 60% des adolescents et adolescentes croient aux idées fausses largement répandues ou sont mal informés sur la prévention de la grossesse non planifiée et du VIH ; au moins un tiers ignorent toute source de contraceptifs (GUTTMACHER Institute, 2010, p.1-4).

J. M. Zucker et al. (2007, p.1) soutiennent que, dans de nombreux protocoles de recherche incluant des mineures, une contraception et le suivi d'une grossesse éventuelle, sont envisagés. Ils soutiennent également qu'au cours d'une recherche biomédicale, concernant les produits de santé, la grossesse est médicalement contre-indiquée. Une contraception efficace selon les modalités du protocole concerné, doit donc être prescrite à toute mineure en âge de procréer. Le refus de cette contraception est un critère de non-inclusion. Ils soutiennent également que, l'entretien concernant la contraception doit se dérouler en tête à tête avec la mineure en dehors de la présence des titulaires de l'autorité parentale, afin de respecter le secret professionnel que les mineures ont le droit d'opposer à leurs parents ou tuteurs. Pour eux, la connaissance inadéquate de la contraception et de la manière d'obtenir des services de santé, le risque élevé de violence sexuelle et la faible indépendance quant à la décision du moment des naissances ou à la pratique de la contraception expliquent aussi la vulnérabilité particulière de nombreuses adolescentes dans les pays en développement. La connaissance inadéquate reste un obstacle majeur pour les adolescents (GUTTMACHER Institute, 2010, p.4).

Les impacts de la sexualité et les grossesses sur les rendements des élèves et leurs conséquences socioéconomiques

L'absentéisme qui aboutit à la déperdition et ou à l'échec scolaire. Les filles enceintes et les mères adolescentes qui continuent à aller à l'école finissent par se désintéresser de l'apprentissage et sont laissées de côté par les enseignants. La grossesse a aussi une incidence sur la qualité de l'apprentissage et l'expérience éducative des filles. En effet, les élèves enceintes sont souvent fatiguées et doivent parfois manquer les cours pour des raisons médicales (M. Pilon, 2006 cité par UNESCO, 2015, p. 13).

Quant aux mères adolescentes, elles risquent de prendre du retard dans leurs devoirs scolaires, du fait de leur double responsabilité d'élève et de mère (l'UNESCO, 2015, p. 15). Les jeunes élèves garçons généralement auteurs de ces grossesses ne sont nullement inquiétés de leur forfait et poursuivent leur cursus scolaire. L'une des conséquences liées à ces grossesses est l'exposition au VIH. En effet, les taux de prévalence moyens du VIH chez les jeunes de 15-19 ans et de 20-24 ans en Côte d'Ivoire, en 2015 et en 2016, sont respectivement de 0,2 % et 0,8% (ONU CI, 2016, p. 12).

L'explication et les commentaires autour de ces actes sexuels sont diversement appréciés. Pour les religieux, l'activité sexuelle préconjugale est immorale et un déshonneur pour la famille (A. Dialmy (2009, p. 81-82). Pour lui, une fille sexuellement instable est une fille dragueuse et collectionneuse. Voilà que, les conséquences sociales, apparaissent très dramatiques pour ces filles. Dans l'ensemble, les auteurs ont soutenu les raisons, les conséquences et les responsabilités qui découlent de la sexualité en milieu scolaire dont la conséquence est la grossesse.

Conclusion

Dans l'espace régional de la MARAHOUE, la récurrence des grossesses en milieu scolaire est le fait du fort taux de sexualité observé au niveau des élèves des établissements d'enseignement secondaire public. De même, la faible utilisation des contraceptifs et la précocité sexuelle des élèves sont les caractéristiques majeures. Par ailleurs, ces élèves issus de l'enquête dans les établissements d'enseignement secondaire public, vivent dans des conditions médiocres. Aussi faut-il retenir que la lutte contre les grossesses précoces et non désirées en milieu scolaire et les facteurs associés à la sexualité des adolescents devraient tenir compte des spécificités socioculturelles et économiques de régional de la Marahoué.

Références bibliographiques

Bibliographie

BOUCHARD Isabelle (dir), 2001, *Les milieux à risque d'abandon scolaire: Quand pauvreté, conditions de vie et décrochage vont de pair*, CONSEIL RÉGIONAL DE PRÉVENTION DE L'ABANDON SCOLAIRE (CREPAS), 4e trimestre Jonquière, Québec, Bibliothèque nationale du Québec.

DIALMY Abdessamad, 2009, *Vers une nouvelle masculinité au Maroc*, Dakar, CODESRIA.

GUEYE Seigne Manguéye et Jeanne Josephine Diaw, 2006, *Emancipation et évolution de la sexualité de la femme en Afrique subsaharienne*, Université Cheikh Anta Diop et Hôpital Général de Grand Yoff, Dakar, Caire, ISSM-SFMS.

HÉROLD Mathieu., 2014, *la grossesse survenue à l'adolescence chez les jeunes femmes vivant dans un camp d'hébergement suite au séisme du 12 janvier 2010 en HAÏTI* (Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en travail social), Université du Québec à Montréal, Service des bibliothèques.

PILON Marc., 2006, *Défis du développement en Afrique subsaharienne L'éducation en jeu, IRD-UR 105, Savoirs et développement*, Paris, Centre Population et Développement.

WAFU François, 2012. *Problématique d'une éducation à la sexualité en milieu scolaire dans les pays d'Afrique Subsaharienne : L'exemple du Cameroun*, thèse de doctorat, Université Blaise Pascal - Clermont-Ferrand II.

ZUCHER Jean Michel, 2007, *Contraception et grossesse chez la mineure participant à une recherche biomédicale concernant les produits de santé*, Paris, Institut Curie.

Rapports et autres sources

ADJIWANOU Vissého, 2001, «Conditions de vie des ménages togolais : différences entre classes socio-économiques ». Rapport de stage. Unité de Recherche Démographique, Université de Lomé, (consulté le 04.07.2017), p. 1-9.

ENVI, 2015, *Enquête sur le niveau de vie des ménages en Côte d'Ivoire*, Abidjan, INS-MEPD.

GUTTMACHER INSTITUTE, 2010, *rapports des faits sur les adolescents dans le monde en développement*, 125 Maiden Lane, New York.

LOURDES Diaz Olvera, PLAT Didier et POCHEP Pascal, 2010, «A l' écart de l'école? Pauvreté, accessibilité et scolarisation à Conakry», *Tiers monde*, n° 202, Lyon, (consulté le 12.06.2018), p. 167-183.

ONU CI, 2016, *rapport sur les viols et leur répression en Côte d'Ivoire*, Abidjan.

UNESCO, 2015, «Les violences de genre en milieu scolaire font obstacle à la réalisation d'une éducation de qualité pour tous», *Rapport mondial de suivi sur l'EPT*, Paris.

UNFPA, 2015, *Rapport de l'étude sur les grossesses précoces en milieu scolaire*, Dakar.

ZOUNGRANA Cécile Marie (dir), 1998, «La trajectoire scolaire des filles à Bamako. Un parcours semé d'embûches», in *L'École et les filles en Afrique. Scolarisation sous conditions*, Paris, Karthala, p. 167-196.